

on est venu attaquer l'église, la lutte a duré toute la nuit. Le matin, les païens ont pu pénétrer, et le P. Lin s'est sauvé en bas dans la maison du voisin, mais il en a été bientôt tiré de force. Les persécuteurs l'ont dépouillé de tout et l'ont trainé au pied du poteau d'une lanterne, non loin de l'église, et là l'ont attaché en croix, l'ont abimé de coups de couteaux, de coups de pieds et de poings par tout le corps, mais sans le tuer tout à fait. Le mandarin de la douane a dit qu'il le prenait sous sa protection, et les persécuteurs ont répondu qu'ils ne consentiraient jamais à le lâcher, puis ils ont trainé le P. Lin à l'autre bout du marché. Là, ils lui ont donné quelques coups de couteaux, et mon cher vicaire s'est envolé au ciel. Peut-être lui aurait-on fait endurer d'autres injures, mais il arriva une très forte averse, les bandits durent se hâter de le tuer. Le mandarin de Tchéng-gàn-tchéou passait ce jour-là par Poû-lao-tchâng et vit l'affaire. Il poussa vivement le triste sous-préfet de Su-gang à arrêter ces massacres. Jusque-là, celui-ci n'avait rien fait. Il partit pourtant pour Poû-lao-tchâng et arrêta quelques individus. Il en décapita deux; les autres, trois ou quatre, sont en prison.

“ Le catéchiste Lô, resté jusqu'au bout fidèle au R. P. Lin, a été massacré dans la cour de la maison quand on traînait le prêtre dans la rue. Une vraie passion ! Ils sont bien martyrs tous les deux, c'étaient mes deux perles de Poû-lao-tchâng. Deux chrétiens ont accompagné les cadavres en ville, afin que le mandarin examinât les blessures; tout le corps en était couvert : le P. Lin d'abord (des chrétiens disent qu'il en avait de 80 à 100), puis le catéchiste Lô, puis un adorateur nommé Tchen-ta-han-tsé. Après l'examen des blessures, le catéchiste Sié et un autre chrétien, du nom de Tso-eul-yé, achetèrent une pièce de soie et deux pièces de toile pour envelopper les trois corps. On rapporta à Poû-lao-tchâng les corps du P. Lin et du catéchiste Lô, l'autre fut enterré à Su-yang.”



A Tsén-ny, tout va au plus mal.

M. Bodinier nous écrit, le 19 juillet au matin :